

Les aventures de Spartanus

par Gabriel Sant'Anna

Un récit proposé par TousVosLivres.com au format e-book

Les aventures de Spartanus I

Spartanus était né en Thrace, une région pauvre située au Nord de la Grèce. Très jeune, il était devenu un baiseur de première. Il était bâti comme un taureau et portait continuellement une petite tunique moulante pour mettre en valeur ses parties génitales avantageuses. Toutes les femmes désiraient fortement partager sa couche. Il aimait tant la sodomie qu'on l'avait appelé ainsi, Spartanus.

Un jour, alors que notre héros était en train d'enculer une bergère, deux soldats romains passèrent dans le coin. En effet, les légions romaines s'étaient emparées de la région quelques années auparavant. Néanmoins, Spartanus ne s'intéressait pas à la politique. Tant qu'il trouvait des gens à sodomiser, il était heureux. Et il faisait tant d'efforts pour élargir l'orifice anal de sa petite bergère que cela donna une idée à l'un des deux soldats. Il murmura à son camarade :

-Dis-voir, tu penses comme moi ? On pourrait se faire un joli paquet de pognon.

-On profite qu'ils sont occupés pour voler les moutons de la bergère ?

-Mais non, qu'elle les garde ses moutons. Allons, réfléchis donc !

-On attend que le mec soit parti et on saute la bergère à notre tour ?

-Non ! Enfin, oui aussi si tu veux. Mais tu ne vois pas comment on pourrait se faire du blé ? Regarde comme ce type est robuste. Capturons-le et vendons-le comme esclave. Je suis sûr qu'on pourra en tirer un bon prix.

Spartanus était plus doué pour les acrobaties que pour le combat. Aussi fut-il rapidement neutralisé, tandis que sa conquête s'enfuyait à travers les champs. Quelques semaines plus tard, le pauvre homme était exposé dans un marché d'esclaves en Sicile. Il n'y resta pas longtemps car dès le premier jour, un homme important le remarqua. C'était le propriétaire d'une école de gladiateurs.

-Cet homme est bien constitué. Il fera un excellent combattant. Combien en veux-tu, marchand ?

Au risque d'être châtié, le fier étalon adressa la parole à son futur maître.

-Seigneur, tu te trompes sur mon compte. Je ne sais pas me battre. Ma spécialité, c'est de m'occuper des jeunes femmes. Je n'ai pas mon égal pour leur faire leur affaire.

Nullement agacé par l'intervention du Thrace, l'acheteur répondit sèchement :

-Allons, tu ne sais pas te battre ? Ne t'en fais pas, tu apprendras !

La prophétie de l'homme influent ne se réalisa pas. Spartanus était une lavette, une nullité avec un glaive ou toute autre arme. Son seul intérêt dans la vie était toujours d'enculer tout ce qui passait sous son passage. Toutes les servantes y étaient passées, de même que les esclaves. Il eut des ennuis lorsqu'il s'attaqua à un gardien. Alors que les gladiateurs regagnaient leur cellule, Spartanus, qui était le dernier, sauta sur le gardien, lui mit la main sur la bouche et le poussa par terre. Ne pouvant croire qu'il se faisait attaquer par un tel mollusque, le gardien eut un temps

de réaction terriblement lent, ce qui suffit à son agresseur pour lui soulever sa jupette et se mettre à s'astiquer le manche. L'homme à terre se retourna et fut très surpris, car il s'attendait à voir l'autre brandir une arme au-dessus de lui. Au contraire, le gladiateur lui souriait et lui dit :

-Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Je vais m'occuper de ton joli petit cul.

En effet, tout se passa très bien pour le gardien. Par contre, Spartanus reçut cent coups de fouet et réussit à retenir ses pulsions concernant les gardiens car il avait tout de même un instinct de survie.

Son maître finit par le convoquer. Le gladiateur en herbe tremblait de tous ses membres. Était-ce la fin ? Il fallait qu'il supplie le Romain de lui laisser encore une chance. Celui-ci prit la parole :

-Spartanus, tu me déçois beaucoup. Tu ne sauras jamais te battre. Je ne sais pas ce que je vais faire de toi. Je ne rentabilise même pas la nourriture que je t'offre généreusement. La seule façon que je vois de ne pas avoir fait la plus mauvaise affaire de ma carrière en t'ayant acheté, c'est de te jeter aux lions, en espérant que tu opposes un minimum de résistance, ce dont je me permets de douter.

Spartanus brûlait d'envie de répondre, mais il était trop honteux et inquiet pour avoir l'impertinence d'ouvrir la bouche. Toutefois, son maître, qui n'était pas un si mauvais bougre, comprit que son pitoyable élève mourrait d'envie de s'exprimer.

-Par Jupiter, Spartanus, parle si tu as une idée. Moi je ne sais plus que faire de toi.

-Si je puis me permettre, ô mon maître, je pense que ces combats sanglants sont ringards.

Les deux gardes du corps du propriétaire de l'école se regardèrent, convaincus que la dernière heure de Spartanus avait sonné et que dans quelques secondes, ils recevraient l'ordre de l'exécuter.

-Ringards ? demanda le maître.

-Oui. Tout le monde fait ça depuis des années. C'est nul, dépassé. Il faut innover.

-Et que proposes-tu ? Les combats, ça plaît à tout le monde, je vois mal ce qui pourrait remplacer cela.

Et l'homme opulent, visiblement intrigué, s'était peu à peu redressé de sa banquette. Il n'arrivait pas à finir la grappe de raisin qu'il tenait dans sa main.

-Avant de me faire capturer dans mon pays natal, ô mon maître, j'étais une star dans mon pays. Et ce n'était nullement grâce à mes talents de guerrier.

-Je veux bien le croire par Junon ! Alors accouche nom de Neptune, avant que je ne perde patience !

-J'y viens, ô mon bon maître. Je... Comment dire ? J'entretenais des relations avec tout ce qui passait sous ma main. Enfin, quand je dis ma main...

-Ça va, ça va. Et que veux-tu faire concrètement dans l'arène ? Niquer les lions de Pompée et Crassus ?

-Heu, à vrai dire je pensais à quelque chose de moins dangereux. Par exemple, je pourrais culbuter un maximum d'autres esclaves dans l'arène le plus rapidement possible. Les records, ça plaît aux gens.

-Tu serais prêt à enculer des hommes également ?

-Sans problème. Je suis un professionnel. Et comme disait un de vos philosophes, *Orificium orificium est*.

-Un trou est un trou, oui oui je connais ce proverbe. Bon écoute, je veux bien te donner ta chance. Après tout, ça nous changera un peu. Mais si le public n'aime pas, je t'envoie aux lions et tu pourras toujours essayer de te les faire.

-Merci pour votre confiance, vous ne serez pas déçu cher maître.

Ainsi donc, plutôt que d'être exécuté dans la fleur de l'âge, Spartanus eut l'opportunité de monter son propre show dans la plus grande arène de Sicile qui se trouvait près de Syracuse. Des bruits étaient parvenus dans toutes les villes de l'île au sujet du nouveau spectacle, et la foule vint en nombre à la première représentation. Le maître descendit voir son poulain avant le début des festivités.

-L'arène est pleine, le Thrace. Tu as intérêt à ne pas me faire honte, sinon tu sais ce qui t'attend.

-J'ai le trac. Cette foule qui hurle, ça me fait perdre tous mes moyens. J'ai peur de ne pas assurer.

-Bois un verre de vin. Je l'ai fait venir du Latium, ce n'est pas une vulgaire piquette. Ça va te donner un peu de punch.

Le maître fit servir un verre de cette fameuse boisson à Spartanus, puis il le quitta en lui rappelant bien qu'à présent, il avait intérêt à satisfaire le public. Les trompettes résonnèrent dans l'arène. C'était l'heure du quitte ou double.

Les aventures de Spartanus II

L'arène était remplie. Ils étaient venus de toute la région pour voir un spectacle original. Néanmoins, personne ne savait quelle était la nature exacte du show. Dans quelques instants, Spartanus allait être la star de la Sicile, ou bien un homme mort. Cette dernière perspective lui causait beaucoup de crainte, mais déjà le vin lui montait à la tête et le rendait moins soucieux de l'avenir.

Une trentaine d'esclaves était disposée en cercle au centre de l'arène. Ils se tenaient à quatre pattes et avaient l'ordre de ne point lever la tête. A cette vue, Spartanus eut une grande joie et se mit à sautiller sur place en criant :

-Chic ! Chic ! Chic !

Les quelques soldats chargés de la sécurité sur le lieu du spectacle eurent toutes les peines du monde à le retenir de commencer son numéro avant que le gouverneur de la région ne donne le signal de départ. Ce dernier était placé à la tribune d'honneur en compagnie du propriétaire de l'école de gladiateurs. Tous deux étaient de vieux amis et discutaient de ce qui allait suivre-

-Allons, Flavius, puis-je savoir pourquoi tu refuses avec obstination de me révéler le programme du spectacle ? Je suis curieux et ne puis point attendre !

-Je n'ai nulle envie de t'imposer une telle souffrance, Marcius. La vérité est que moi-même, je ne le connais guère.

-Sais-tu au moins pourquoi ces esclaves sont disposés ainsi ? Va-t-on lâcher les lions ? Un gladiateur va-t-il devoir s'amuser à les décapiter ? Par Mars, éclaire ma lanterne !

-Non, je te l'ai dit, il s'agit que quelque chose de vraiment nouveau. Si nouveau que j'ai peur que cela déplaie au public. J'ai pris ce risque afin de voir les capacités d'un de mes gladiateurs, un Thrace qui est absolument nul au combat mais qui paraît avoir des facultés exceptionnelles pour une autre discipline ?

-Et quelle est cette discipline ? Parle nom de Jupiter ! Ne suis-je pas ton ami ?

-Je crains d'avouer la nature du spectacle même à mon meilleur ami. Ce gaillard est un as... de la... de la sodomie en réalité.

Pendant quelques longues secondes, le gouverneur Marcus Sextus Vinicius regarda son ami en attendant que celui-ci avoue que c'était une blague, et lorsqu'enfin il comprit qu'il n'en était rien, il partit dans un monstrueux fou rire qui paraissait ne jamais pouvoir cesser. Cette réaction ne rassura nullement son pote Flavius qui se rongea les ongles comme un beau diable. Les trompettes sonnèrent et l'on annonça l'entrée de Spartanus. Le gouverneur reprit ses esprits et murmura en pouffant de rire :

-Huhuhu, alors oui en effet, je comprends que tu aies peur huhuhu, là ça passe ou ça casse, et en cas de mauvaise réaction, je ne vois pas ce que je pourrai faire pour toi et ta réputation. Mais allons, huhuhu, apprécions le... « spectacle » huhuhu. Et le pauvre Flavius se demanda pourquoi il n'avait pas fait exécuter ce parasite plutôt que de lui confier son avenir en lui confiant un spectacle à lui tout seul.

Spartanus se rua sur le premier esclave, un Gaulois, lui souleva sa tunique et retira la sienne. Toute l'assemblée put alors voir un phallus qui n'avait rien d'humain.

-Il a une bite de cheval, s'écria un spectateur.

-On pourrait empaler douze prisonniers barbares sur sa queue, s'exclama un autre.

Et avant même que Spartanus ait sodomisé le Gaulois, le public s'agitait et hurlait.

-Ils sont contents ou non ? demanda le propriétaire de l'école à son ami gouverneur.

Ce dernier ne répondit pas, non seulement parce qu'il ne connaissait pas la réponse, mais surtout parce qu'il était lui-même hypnotisé par l'énorme engin qui pourfendait le fessier viril du premier esclave. Rapidement, Spartanus en eut fini avec lui et lui éjacula dans le dos. Il se jeta sur une esclave Numide, située à la gauche du Gaulois. Et le public applaudit chaleureusement le premier jet de sperme.

-Incroyable, murmura le gouverneur, ils aiment tous ça.

Le patron de Spartanus, lui, retrouvait des couleurs. Déjà, Spartanus lâchait son jus à la face de la jeune femme de couleur qui arborait un sourire ravi. Après tout, c'était mieux que de se faire dévorer par des lions affamés. Le public, quant à lui, entama une ola endiablée et scandant le nom de Spartanus.

-Spartanus, nique-les tous ! Spartanus, nique-les tous !

C'était du délire. Et s'il y avait un homme heureux, c'était bien Flavius, l'humaniste qui avait laissé son plus mauvais gladiateur avoir sa chance. Il se surprit lui-même à reprendre le chant improvisé par les spectateurs :

-Spartanus, nique-les tous ! Spartanus, nique-les tous !

La prochaine victime de la star du jour était un jeune Thrace. Spartanus le reconnut.

-Hey, salut, tu es de ma région pas vrai ?

Le jeune homme tourna la tête et répondit :

-Tiens, Spartanus, tu es devenu une star on dirait.

Le public, ne comprenant pas cette pause, se mit à hurler à tue-tête :

-Nique-le ! Nique-le !

Alors le héros dit à son compatriote :

-Tu m'excuses hein ? Je dois t'enculer.

Et il se déchargea les couilles dans l'anus du Thrace. Par la suite, il niqua encore deux Ibères, un Breton, six Etrusques, trois hommes tout droit venus de Grèce qui aimèrent beaucoup ça, deux jolies filles au teint jaune venues d'un pays d'Orient très lointain, quatre Carthaginoises, un Phénicien, tout cela en un temps record.

-Spartanus, nique-les tous ! Spartanus, nique-les tous !

Et on s'extasiait toujours de la taille de son engin, de celle de ses testicules ainsi que de son habileté et de son endurance.

Spartanus encula encore quelques Barbares venus du Nord, mais commençait à faiblir. Le cul d'une petite Teutonne blonde se profilait devant lui. Mais Spartanus n'en pouvait plus. Il n'avait plus de jus, au sens propre comme au sens figuré. Il commençait à tourner de l'œil.

-Spartanus, nique-la ! Spartanus, nique-la !

Le public le poussait à donner le meilleur de lui-même. Il n'avait pas le choix, il savait qu'il devait encore sodomiser la jeune femme.

-Spartanus, nique-la ! Spartanus, nique-la ! hurlait son propriétaire. Nique-la ! Nique-la !

La star contempla sa bite. Elle devenait molle. Les événements tournaient mal. Il resta cloué sur place.

-Nique-la ! Nique-la ! hurlait la foule. Nique-la ! Nique-la !

Certains se mirent à lui lancer des déchets.

-Tu vas la niquer oui ? Nique-la ! Nique-la !

Spartanus fit le vide en lui. Il pensa aux vastes plaines de Thrace, à la famille qu'il ne reverrait sans doute jamais, au vent frais qui soufflait en continu dans les vertes forêts de son pays natal. Il senti la force revenir en lui et fixa le cul de la blonde qui se tenait patiemment à quatre pattes devant lui. Il sortit de sa rêverie et jeta un regard noir au public qui s'excitait. Il pensa :

-Oui, je vais la niquer. Je n'ai pas le choix, je vais la niquer pour vous. Mais un jour, vous verrez, moi, Spartanus, je vous niquerai tous.

Et sous les hurlements de joie du public qu'il haïssait à présent, il s'approcha de la jeune femme, se mit à genoux derrière elle, souleva sa jupe de tissu et saisit son sexe qui avait retrouvé de la vigueur tout en caressant les fesses blanches de l'esclave. Il lui dit qu'elle avait une belle peau, ce qui la fit sourire. Elle lui dit alors qu'il était déjà connu dans la contrée de laquelle elle venait.

-Ta réputation t'a précédée, avant même que tu ne deviennes esclave.

-Je reste l'as de la sodomie néanmoins.

-Oui, répondit-elle en fixant la foule, mais tu es leur jouet désormais. Tu sodomises pour eux, pas pour toi. Allez, Spartanus, encule-moi. Je pourrai dire que le légendaire Thrace à la bite de cheval m'a fait mon affaire, et ce n'est pas rien.

Spartanus lui enfila son engin dans le trou du cul et se mit à la défoncer violemment. Elle poussa très vite de cris de sauvageonne, sa longue crinière blonde touchant presque le sable.

-Tu as raison, ô femme, je sodomise pour eux, mais cela ne durera pas.

Et tout en disant cela, il lui défonça le cul avec encore plus de vigueur qu'il ne l'avait fait au Gaulois ou à la Numide. Il remarqua qu'elle avait des seins d'enfer et se dit que comme il arrivait au bout de sa prestation, il pouvait se permettre un petit plaisir. Il bascula en avant et malaxa avec vigueur les gros lolos germaniques. Il éjacula en elle et se retira.

-Ma fille, dit-il d'un air supérieur, tu t'es fait ensemençer par le fameux Spartanus.

Et sous les cris de la foule en délire, il leva les bras vers le ciel, les poings fermés. Il leur cria :

-Je suis Spartanus, le roi de la sodomie. Acclamez-moi !

Et son cri fut noyé par les applaudissements de tout le public.

-Spartanus ! Spartanus !

Dans sa tribune, Flavius soufflait.

-Ta réputation est sauve, mon ami, dit le gouverneur en partant. A bientôt, au prochain spectacle.

Les aventures de Spartanus III

Spartanus était devenu le roi de l'arène. A chaque spectacle, il réussissait à sodomiser plus d'esclaves qu'au précédent. On venait à présent de toute l'Italie pour le voir. Même à Rome, on ne parlait que de lui. D'ailleurs, il était question qu'il s'y rende pour faire son show. Il était devenu le chouchou du propriétaire de l'école de gladiateurs, à tel point qu'il n'avait même plus de problème lorsqu'on le suprenait en train d'enfiler sa grosse queue dans l'anus de gardes.

Malgré tout cela, Spartanus n'était pas satisfait. Son maître s'appropriait la gloire de ses succès. Ce n'était pas juste. C'était lui la star, c'était lui le seul homme capable de sodomiser des dizaines d'individus par show. Qu'avait fait son maître à part l'acheter ? Absolument rien. Spartanus continua toutefois d'être sage pendant quelques temps. Il forma quelques autres gladiateurs qu'il aimait beaucoup à l'art de la sodomie. Ils eurent même le privilège de l'assister pendant son spectacle. Un jour, Spartanus leur dit :

-Mes frères, mes chers amis, un jour, je vous le dis en vérité, je serai à la tête d'une armée et vous serez mes fidèles lieutenants.

L'un d'eux répondit :

-Et nous tuerons tous les Romains qui se dresseront devant nous.

-Non ! dit sèchement Spartanus. Non, mon fougueux ami gaulois. Nous ne les tuerons pas. Nous les sodomiserons.

Et dès lors, le seul but de Spartanus fut de lever une armée. Mais pour cela, il lui fallut s'échapper. Il n'eut aucun mal à dresser tous les gladiateurs contre les Romains. Il se garda simplement de leur dire qu'il comptait monter une armée de sodomiseurs. Un jour, à son signal, tout le monde se jeta sur les gardes et les mis hors d'état de nuire. Spartanus et ses amis s'accroupirent au-dessus de quelques victimes et les enculèrent jusqu'à ce qu'ils aient l'anus en feu. Ensuite, ils montèrent dans les appartements de leur maître qui se trouvait en compagnie d'un jeune minet complètement glabre. Spartanus s'approcha du gros homme et lui dit :

-C'est fini, ô mon maître. Tu as perdu.

L'homme garda son sang-froid.

-Je t'ai toujours bien traité, Spartanus. Tu es injuste de vouloir me tuer. Je t'ai donné ta chance alors que d'autres t'auraient tué directement. Sois clément.

-Je n'ai nullement l'intention de te tuer. Mais nous allons vous faire votre affaire à toi et à ton ami.

C'est le jeune homme qui protesta cette fois.

-Mais je n'ai rien fait moi. Je ne mérite pas cela.

-Juste, répliqua Spartanus, mais j'ai bien envie de t'enculer.

Et il fit ce qu'il avait dit. Il coinça le jeune homme, lui cracha trois fois dans l'anus et y pénétra ses doigts, jusqu'à ce que le degré de dilatation lui paraisse correct. Il s'assura par quelques aller-retours de la main que son légendaire phallus était disposé à pénétrer sa victime, puis il l'encula enfin, genoux contre terre et bite dans le cul. Motivé par la peau douce des fesses du minet, il ne tarda pas à lui éjaculer sur le cul. Puis il passa à son ancien maître, que ses camarades avaient déjà tous sodomisé. Celui-ci suait comme un gros porc et semblait à bout de souffle.

Spartanus le fit toutefois mettre à quatre pattes et le prit par derrière. Il se mit à le sauter en lui demandant si ça ne faisait pas bizarre de se faire ravager l'anūs par celui dont il y a encore peu de temps on était le maître. Tout en soufflant bruyamment, le gros homme répondit :

-Tu es toujours mon esclave Spartanus. Les soldats vous retrouveront et tu me seras remis. Ce que tu es en train de me faire, je te le ferai subir cinquante fois, et par des Numides bien membrés. Ton trou du cul ne sera plus qu'une gigantesque bouche d'aération avant que je ne te fasse bouffer par les lions.

Nullement inquiet, Spartanus se retira en riant et en répliquant :

-En attendant, maître, le tien me fait déjà penser à un pot d'échappement.

Après ces réjouissances, la petite troupe prit la fuite, car tôt ou tard allaient arriver les troupes du gouverneur. Les gladiateurs révoltés gagnèrent une petite montagne toute proche et s'y retranchèrent. L'endroit était particulièrement bien choisi ; on y avait une bonne vue et son accès difficile pour des troupes importantes. Spartanus décida de fortifier l'endroit et d'y rester quelques temps pour monter une petite armée et s'entraîner pour mener des raids de sodomie rapides et efficaces.

Dès le premier soir, Spartanus ne se sentit pas bien. Ses lieutenants s'inquiétèrent et lui demandèrent ce qui n'allait pas.

-Voilà plus de huit heures que je n'ai trouvé aucun anus, c'est très dur comme situation.

En disant cela, il fixa chacun de ses amis dans les yeux, ce qui les fit frissonner. L'un d'eux osa toutefois répliquer :

-Mettons les choses au point, Spartanus. Tu nous as appris qu'un trou est un trou. Depuis, nous avons appris à enculer tout ce qui bouge, plus uniquement des jeunes femmes mais également des hommes, des vieilles, etc. Nous te sommes reconnaissants, mais par contre, nous refusons catégoriquement que tu nous encules, nous tes lieutenants.

-Arf, soupira Spartanus, tu as raison, il faut que je me calme. Mais alors, qui puis-je me faire ? Il y a quelques femmes dans notre groupe me semble-t-il...

Un autre lieutenant répliqua que ces quelques femmes avaient toutes un petit ami parmi la troupe de rebelles et qu'il serait malvenu de tenter de leur élargir l'orifice anal.

-L'unité de notre armée en dépend, Spartanus.

Le glorieux sodomiseur se demanda pendant quelques secondes ce qu'il avait fait aux dieux pour être entouré d'emmerdeurs pareils. Malheureusement, il fallait les écouter. Finalement, il fut décidé d'aller faire un raid assassin vers un village de paysans voisin. Enculer les Romains était parfaitement dans leur philosophie. On forma un groupe composé de Spartanus, de ses lieutenants et des hommes les plus vigoureux. Ils descendirent de leur montagne et s'approchèrent du village choisi. Spartanus et son ami gaulois annoncèrent qu'ils portaient en reconnaissance. Leurs compagnons attendirent patiemment à l'entrée du village.

Les deux hommes se mirent en quête de premières victimes et la chance leur sourit. Ils entendirent des bruits louches en provenance d'une petite cabane. Celle-ci était remplie de paille, et dans la paille se trouvaient deux très jeunes femmes qui s'adonnaient à des jeux intéressants, comme par exemple s'humifier mutuellement l'entre-jambe. Spartanus pénétra le premier dans la cabane et fit tressaillir les deux

jeunes filles. Mais sitôt la première réaction de surprise passée, elles lui sourirent et furent encore plus heureuses lorsqu'il fit entrer son compagnon. Par contre, elles ne purent choisir leur prochain jeu car ce furent les deux hommes qui décidèrent. Ils commencèrent par s'exciter un peu en faisant mettre les deux jeunes filles à genoux afin qu'elles leur stimulent buccalement le phallus, puis les retournèrent, leur léchèrent l'entrée de l'anūs avant de les enculer aussi sèchement. Cela ne déplut guère aux deux paysannes qui se mirent à hurler de plaisir comme des chiennes en furie. La prudence aurait voulu que les gladiateurs les fassent taire, mais ils étaient tellement ravis de se faire des jeunes femmes si bonnes qu'ils se mirent à gueuler aussi en leur demandant si elles aimaient ça, ces salopes.

Le village était si endormi que personne n'intervint. Ayant vidé leurs couilles, les deux hommes laissèrent là leurs victimes qui reprenaient leur souffle en souriant bêtement. Lorsqu'ils franchirent la porte, l'une d'elles leur cria :

-Non, restez ! Vous baisez comme des dieux !

Spartanus leur dit de ne pas s'en faire, qu'ils allaient revenir. Et bien sûr, ils tinrent parole. Ils dirent à leurs compagnons que le terrain était propice à la sodomie, et une armée de bites dressées fondit sur le village. La population était surtout composée de paysannes assez fortes que les rebelles se firent un plaisir de prendre par derrière, se baignant dans leurs bourrelets. Il y avait quelques hommes également, que les plus tolérants des assaillants sodomisèrent également. Quant aux deux jeunes filles, elles couraient en direction des mieux membrés pour se faire encore enculer.

Spartanus, toujours en avance sur les autres, repéra une maison à l'écart du village. Il y pénétra et sans même réfléchir, cria :

-Tendez-moi votre anus, je me dois de vous sodomiser !

C'est là qu'il se rendit compte qu'il n'était pas dans une ferme. Au milieu de la pièce principale bouillait un grand feu. Au plafond, il y avait des poutres auxquelles étaient accrochées des tonnes d'ingrédients louches. Spartanus comprit qu'il était chez une sorcière.